

8 Société et Culture

Front social/Les anciens employés de la Foreex

Ils réclament plus d'une année de salaires impayés

R.H.A

Libreville/Gabon

LES cent-vingts anciens employés de la Forestière d'exploitation et d'exportation (Foreex) n'en peuvent plus. Et pour cause, le non paiement de leurs salaires depuis bientôt deux ans.

Alertés par un communiqué publié dans l'Union, du 20 mai dernier, de "la vente sur saisie-immobilière au plus offrant et dernier enchérisseur" prévue le 13 juin prochain, d'un immeuble situé à Mitzic (département de l'Okano), appartenant à Jean-Pierre Gallardo, responsable de la Foreex, le collectif des an-



Photo : D.R

Les employés de la Foreex réclament leurs salaires impayés.

ciens employés s'est déporté, mercredi dernier, du côté du palais de Justice de Libreville dans le but de se faire entendre.

Au nombre des biens qui seront vendus, on compte

une concession forestière sous aménagement durable dans laquelle est installée une unité de transformation industrielle, d'une valeur avoisinant deux milliards de nos

francs, une seconde concession forestière et des biens divers.

Offusqué, le collectif des agents a donc contacté l'avocat en charge du dossier, qui les a laissé enten-

dre que le passif de l'entreprise n'est pas pris en compte par le nouvel acquéreur. « Parmi nous, certains ont été licenciés, sans être indemnisés. D'autres ont été surpris un matin de constater que les bureaux n'existaient plus. Au départ, nous avons pensé qu'il s'agissait simplement d'une délocalisation des locaux. Mais après, nous avons compris que l'entreprise avait cessé ses activités sans même nous avertir », s'indigne Paulin Moundala, responsable du Collectif.

Il fait savoir qu'après avoir entrepris des démarches auprès de l'inspection du Travail, M. Gallardo y aurait été contacté à plusieurs reprises, sans jamais se présenter. « L'inspecteur

s'est vu obligé d'envoyer le dossier au tribunal pour la suite. Jusqu'à ce jour, nous attendons toujours la suite que donnera la tribunal », précise M. Moundala. Qui ajoute que les employés Gabonais ne sont pas les seuls victimes de la disparition du responsable de la Foreex: « Il y a des expatriés dont des Européens et des Ivoiriens. Les Ivoiriens, par exemple, qu'il a fait venir, mais qui n'ont pas perçu de salaires pendant quatre mois avant la fermeture, c'est l'ambassade de Côte d'Ivoire qui les a simplement rapatriés. »

Pour l'heure, ces agents abusés se tournent vers la loi, avec l'espoir que justice soit faite.

Festival " Nos dames de cœur "

Cadeaux et concert géant pour les mamans

L.R.A.

Libreville/Gabon

en plus des gâteries diverses, la cerise sur le gâteau ont été les prestations d'Annie Flore Batchiellylys, Alexis Abessolo, Latcho et bien d'autres. Un dimanche soir riche en émotions.

LE festival "Nos dames de cœur" tenu du 16 au 18 mai, à la place de l'Indépendance au centre-ville de Libreville, a tenu toutes ses



Photo : D.R

Annie Flore Batchiellylys a clos le festival, entourée du grand gagnant du luxueux salon de 10 places.

promesses : célébrer celles qui portent et donnent la

vie. Pour l'acte 1 de cet évé-

nement qui s'annonce pérenne, selon le cabinet Boom Consulting qui l'a initié, les mamans ont eu droit à une montagne de cadeaux gracieusement offerts par Akewa, Canal Plus, Maggi et Sobraga, partenaires de l'événement.

Entre le prix de la meilleure cuisinière décerné à Iris Goda pour ses savoureux couteaux de mers, les lots de la tombola et l'énorme concert qui a réuni des géants de la chanson gabonaise, les ingréd-

ients étaient réunis pour que la fête soit belle.

Durant trois jours, la place de l'indépendance a donc été prise d'assaut par des familles et autres couples, venus prendre part aux nombreuses activités (exposition d'artisans locaux, dégustation des mets du terroir où le riz made in Gabon a séduit, et de nombreux jeux ludiques), mis à disposition du public par Boom Consulting. Qui annonce même une participation de 4000 festivaliers. "Un succès", clament les organisateurs.

Et les femmes, surtout, dont on célébrait la maternité, ont été choyées avec de précieux cadeaux gracieusement offerts par les partenaires de l'événement. Pour Sylvie Ntchandi Touré, directrice de Boom Consulting, les objectifs ont

été atteints : « On voulait magnifier la femme, la mère, on a réussi. Merci aux partenaires pour la confiance. Merci aux populations pour leur participation massive. » Mais on n'en était pas encore à la boucle. Car pour dire "Je t'aime" dans les sonorités locales, Annie Flore Batchiellylys, Alexis Abessolo, Latcho et bien d'autres artistes ont enflammé la place de l'indépendance. Alexis a ainsi visité un répertoire repris en chœur par les mélomanes. Tandis que Latcho donnait à déguster son dernier titre qui, hasard heureux, célèbre la mère, sa mère.

Et la fille de Mighoma a juste clos ce festival dédié à la maternité par un hymne à l'amour, à la paix et à l'unité.

Lu pour vous

" La paix est un rêve suspendu (*) "

Roger ANGO-CALMÉ

Libreville/Gabon

Après 10 ans d'élaboration, la Force africaine d'attente vient de voir le jour. Ces militaires n'auront qu'une mission : la paix. Laquelle est souvent difficile à retrouver et à maintenir.

CES vingt-cinq dernières années, l'Afrique a payé un lourd tribut aux conflits. On estime entre 38 et 69 millions de morts, victimes des oppositions inter-ethniques, luttas pour l'indépendance, agressions djihadistes, effondrements politiques divers. Durant cette même période, l'Organisation des nations unies (ONU) a mené huit missions, pour ramener la paix, la maintenir et protéger les populations. Parmi lesquelles, Barkhane, Minusma, Monusco, Onuci... Mais il faut bien constater que ces opérations ont souvent butté sur le manque de concertation avec les pays concernés, voire avec l'Union Africaine (UA). En 1998, le président du Togo, Eyadema, suggère la création d'une force africaine.



Photo : D.R

L'ouvrage n'élude aucune question sur la Force africaine de maintien de paix.

Pendant une dizaine d'années, le colonel Nzaou a travaillé à sa construction. Il est aujourd'hui l'auteur de cet ouvrage consacré à la Force africaine en attente (FAA).

Pour ce spécialiste, la FAA a toutes les raisons d'être. Comme il est souvent dit, « un règlement africain aux problèmes africains ». Mais pour cela, le colonel Nzaou n'élude pas les problématiques à régler. Si la diplomatie africaine est mondialement reconnue, qu'en est-il de la capacité continentale à maîtriser des opérations de paix, telles que décrites dans le cadre ONU ?

Effectivement, pour que cette FAA soit opérationnelle, il va falloir régler quelques sérieuses questions. Où vont être stationnées les bases à partir desquelles intervenir ? Quel matériel va-t-elle déployer ? Pour une opération de 14 jours, il faut disposer de gros porteurs et de moyens de transport divers. Il faudra aussi que les hommes acquièrent un niveau d'entraînement suffisant.

Le colonel Nzaou est un artisan de la FAA, ce qui ne l'empêche pas de soulever les problèmes. Et l'un d'entre eux, non des moindres, sera de trouver des politiques capables de s'enten-

dre et d'agir de concert, sans hésitation. Et, pour cela, de régler aussi les divergences politiques et économiques.

On a vu combien les missions occidentales ont connu d'échecs (dramatiques) faute d'accord profond. Pour mémoire le Rwanda ou l'ex-Yougoslavie.

L'ouvrage est donc indispensable quand on parle de construction africaine. En s'alignant sur le cadre ONU, la FAA va appréhender de manière optimale tout un ensemble de missions. Elles sont souvent complexes, parfois longues, elles peuvent butter sur des situations inextricables comme des cessez-le feu non respectés, de la guérilla urbaine, mais aussi de l'évacuation et des risques d'épidémie, relatif aux campements insuffisamment équipés. L'ouvrage n'évite aucun de ces sujets. Lucide, constructif, avec ce qu'il faut de scepticisme.

A découvrir dans "La Force africaine en attente. Quelle opérationnalité ?" par Elton Paul Nzaou, éditions L'Harmattan, 2017.

(*) Kofi Annan

